

« LUI »

Programme Néheh

Au lieu de l'opposition entre temps et éternité, nous avons, en Egypte ancienne, l'opposition entre le « Temps Petit » des êtres terrestres et le « Temps Grand » de la vie cosmique et des êtres divins, y inclus le roi. Or, l'Egyptien distingue entre une forme royale d'existence post-mortem à laquelle s'attachent des notions d'immortalité et d'éternité, et une forme humaine ou non-royale à laquelle s'attachent les idées de mortalité et de dissolution.

La distinction entre le « Temps Grand » (la notion égyptienne d'éternité) et le « Temps Petit » de la vie terrestre, se fonde donc sur la distinction entre la vie, la mort et l'immortalité...

*D'après Jan Assmann- Université de Liège
<http://www.ulg.ac.be/histreli/assman.html>*

Quelque part doivent exister des listes dont on a expurgé les QI supérieurs à 120 et ceux inférieurs à 110. Dans mon cas, pour se donner bonne conscience, l'anonyme regard a répuigné s'arrêter aux « A », mais a délibérément refusé de poursuivre jusqu'aux « Z », l'index s'est animé pour se poser sur un « C » : « Corweld ». James Corweld. C'est mon nom. Nous devons pourtant compter dans les cinq milliards d'individualités situés à la moyenne de cette supposée fourchette. Quel fou j'ai été de me croire choisi. Le hasard. Un pur hasard. Quand j'ai reçu la lettre avec, sur l'enveloppe, le logo du « Programme Néheh », il m'a fallu pas moins de vingt minutes et de plusieurs relectures pour admettre que cette très sérieuse proposition m'était réellement destinée. Moi, un obscur stylicien industriel ! Il était précisé que j'avais toute latitude pour refuser. La durée des tests, estimée à dix mois, accaparerait ma vie à plein temps. Par ailleurs : « Je n'avais pas à me soucier pour mon emploi, il me serait, libre à moi, restitué ultérieurement, selon mon souhait. Qu'il s'agissait d'un contrat dûment enregistré au siège de la Stellaire Néheh, une société créée toute exprès pour la réalisation du projet. »

Vingt minutes... Vingt minutes pour réaliser que l'on me proposait d'être inclus dans le projet au titre de « Dix-huitième Passager, catégorie Témoins ». Selon eux, je présentais des caractéristiques favorables en tant que Spectateur Privilégié, ce que seraient ma

position et mon rôle au cours du voyage. Un voyage sans retour, était-il précisé.

Encore dix minutes de réflexion m'ont édifié sur la place que j'aurais « à bord ». En vérité, je l'ai su plus tard, nous étions trois pour ce poste. Pourquoi « trois » ? Pourquoi pas cinq ? Un seul aurait suffi m'a-t-on précisé, mais il fallait pallier absolument à des défections fâcheuses, toujours possibles lors d'un voyage aussi long.

Mes connaissances scientifiques étaient rien moins que médiocres, mais ma « présence » dans ce vol vers Ross 248 n'était pas en tant qu'élément actif, je serais un témoin prenant date. Une place éminemment passive, je l'ai compris de suite, je ne me suis fait aucune illusion. Et, il faut le signaler, par la suite, on ne m'en a laissé aucune. En quelque sorte, je serais le « Point Zéro », un point de référence pour estimer l'évolution des caractères et des équilibre psychologiques des navigantes et navigants, confrontés, eux, directement, aux aléas du voyage. Il fallait pouvoir estimer, mesurer, quantifier, point par point, chapitres après chapitres, par rapport à une personne n'ayant pas une conscience réelle des enjeux. Pour moi, rien de spécialement flatteur ! Quand même, je faisais partie du premier voyage vers Ross 248, dans la constellation d'Andromède, à plus de dix années lumière de la Terre, et si, pour mon futur rôle dans l'expédition, ma place au sein de l'équipage me ravalait au rang de « base de statistique fixe », je profiterais des retombées médiatiques, j'étais « du voyage ». Je rends grâce aux organisateurs et aux médias de n'avoir pas insisté sur ce détail, ni avant le départ, ni par la suite. Ainsi, dans la discrétion, je peux cultiver ma haine sans retenue.

Ai-je été l'unique responsable ? Aurais-je pu résister ? On ne refait pas ce qui a été. Et puis, je n'avais pas carte blanche, ceci à ma décharge. Au contraire, les consignes étaient formelles : « Dans le futur, on me tolérerait de prendre connaissance des réactions de mon Double », rien de plus. Éventuellement, on m'accorderait la permission de m'entretenir avec « Lui », mais ce serait selon les interférences perturbatrices « admissibles » au cours des événements à venir, et au fur et à mesure. « Et hors de question d'apercevoir, ne serait-ce qu'une seule seconde, son hologramme ». Autant dire que j'ai rapidement compris que, le moment venu, il se passerait des semaines avant de pouvoir « Lui » adresser un simple bonjour phonique. Tout au plus, quelques commentaires passant par le filtre d'un spécialiste, des phrases soigneusement neutralisées, impersonnelles, évinçant la moindre digression. Quant à me permettre de m'adresser à Lui directement pour des sujets moins superficiels, à l'évidence je pouvais tirer un définitif trait sur ce possible. On l'avait rapidement évoqué une fois, au départ, pour ne plus revenir sur la question. J'avoue que ce problème ne s'est présenté avec cette acuité à mon esprit que bien plus tard, la rupture du train-train de ma vie, dans l'immédiat, mobilisait mes interrogations et mes urgences.

Le lendemain je me suis rendu à l'adresse indiquée, je n'avais pas d'attaches qui me retiennent, hormis mon emploi. Un bref dialogue téléphonique avec mon employeur et la question a été résolue, le stage a commencé deux jours plus tard. J'habitais à demeure, dans la

chambre d'un hôtel réquisitionné à cet effet, avec une bonne cinquantaine d'autres personnes. Un étage complet avait été réaménagé pour accueillir les différents laboratoires techniques et d'enregistrement, on voulait nous isoler de la population pour éviter des « interférences parasites », comme ils les définissaient. Tout le nécessaire à la vie courante se trouvait sur place. Dans les allers et venues entre laboratoires, nous nous sommes rarement croisés, et sans jamais savoir « qui » était partie intégrante du voyage ou de l'équipage technique. On ne nous a jamais présentés les uns aux autres. Maintenant, je sais que c'était vraiment prémédité, il fallait éviter toutes promiscuités autant mentales que physiques entre les personnages actifs du voyage et les « Témoins ».

La suite ? Nous avons passé des semaines, les uns et les autres, à nous croiser dans les couloirs, sans savoir qui était les futurs partants et les techniciens chargés de préparer nos double informatiques. Pour moi, tout y a passé, de ma psychologie à mes caractéristiques physiques, de mes réactions caractérielles à mes réflexes, ce en des foules de situations différentes. M'aurait-on disséqué et expliqué les techniques employées pour quantifier sécrétions et conséquences que je n'y aurait rien compris. Mais, ça ne fait aucun doute, ils ont connu mon corps et mon psychisme infiniment mieux que moi. On ne me faisait pas part des résultats, tout ce que j'ai su c'est que l'on me disséquait aussi bien mentalement que physiquement, afin de me construire et enregistrer un Double Parfait bio-informatique... Ou supposé tel.

J'avais de bonnes raisons de me persuader qu'on y parviendrait, c'était une technique employée depuis des décennies et, certainement, encore perfectionnée depuis quant à l'importance du projet. Ainsi, sans m'en rendre compte, j'ai « enfanté » d'un James Corweld me ressemblant en tous points. Je n'ai entrevu la série de disques une seule fois, on ne souhaitait pas, sans doute, alimenter une polluante promiscuité pouvant interférer avec les derniers tests. Par contrat, cet « Autre » leurs appartenait. C'est seulement à ce moment que j'ai compris que l'on me volait d'une grande part de ma personnalité. Mais je ne pouvais faire obstruction, il était trop tard. Je pense que, dès ces instants, l'animosité s'est installée en moi. D'abord contre eux, puis contre « Lui », ne pouvant m'empêcher de le considérer que comme un usurpateur un peu trop complaisant avec ses géniteurs. Déjà un ennemi que l'on envie. Mais j'anticipe.

Pour dire vrai, dès le début, sans même en avoir conscience, j'ai été jaloux de Lui. Pourtant, physiologiquement, la vieillesse venue, je pouvais espérer bénéficier de soins auxquels tout Citoyen pouvait prétendre avec les progrès continuels de la médecine, alors que, dans sa vie statique et finie, il en subirait les atteintes inscrites en lui sans espoirs de dépasser les acquis présents. Cependant, j'imaginai avec peine une quelconque de ses « souffrances » et, pour être franc, j'en n'avais cure. Pourtant, elles seraient bien « réelles », le schéma, déjà, en était gravé. Leur évocation a échappé à mes affres égoïstes. Quant à imaginer que l'on aurait pu m'en présenter la silhouette sous forme d'un hologramme quasi parfait, j'avoue, je m'en fichais. Mon égoïsme

n'était pas partageable, « Il » n'avait qu'à se débrouiller. Je déclinais toutes responsabilités pour son existence fabriquée. Ce, dans les premiers temps.

Sauf que je n'avais pas envisagé toutes les implications. Bref, avec un peu plus de clairvoyance, dès le début, j'aurais dû refuser cette invitation d'avoir une participation active à la construction de ce Double, ils auraient pioché un autre nom dans la fameuse fourchette. Mais c'était trop tard, la graine avait germé dès la signature du contrat, dès les premiers enregistrements. Instinctivement, pourtant, tout le long du programme d'analyse, toute la durée des tests, je me suis évertué à minimiser certains aspects de ma vie touchant un peu trop aux domaines intimes. Mon peu de succès avec les femmes, mon insurmontable penchant romantique et mes refoulements m'appartenaient. L'instinct du danger m'avait averti, ils n'avaient pas le droit d'extrapoler sur ce sujet. Ni même de s'en tenir au strict potentiel !

Ils s'en sont aperçu, évidemment, des remarques et des questions le prouvaient. J'ignore si ils ont placé des correctifs dans la programmation, mais c'est fort probable. Pourtant, je crois être parvenu à sauver quelques bribes, calmer des intensités, détourner les courbes de certaines de mes émotions. J'ai espéré y être parvenu.

Avec le recul, je les ai en haine de n'avoir pas évincé ce domaine de ma vie dans leur synthèse artificielle. Ils n'avaient pas le droit ! Mais les sentiments sont intrinsèquement déjà inscrits dans la personnalité de n'importe quel individu, m'a-t-on dit.

C'est lorsque le vaisseau s'est envolé que toutes ces questions se sont abattues sur moi avec leur ampleur réelle, comme si elles avaient attendu sournoisement cette minute. J'ai une excuse, je ne pouvais prévoir ce qui allait survenir dans les mois qui ont suivi. L'implacable rappel, à chaque instant, qui a fouillé dans la blessure à vif.

Puis le moment est venu. Ils avaient préparé une cérémonie d'embarquement avec médias et officiels. Ridicule ! Ils ont fait mine d'embarquer des malles, toutes identiques, censées représenter chacun des futurs voyageurs, alors que, sans doute, les programmes devaient déjà, depuis plusieurs jours, être intégrés par l'ordinateur de bord gérant ces « arrivants ». Puis ils nous ont pris à l'écart, nous ont rassemblés dans un local isolé, face à l'aire d'envol, derrière une baie vitrée, pour que nous leurs disions « au revoir ». C'est là, dans cette petite salle, que j'ai vu la vingtaine de personnes, pour la première fois ensemble, censée être partie prenante du voyage. On ne pouvait concevoir cérémonie plus stupide ! Derrière la vitre, nous avons suivi des yeux la colonne de feu qui « Les » emportait. La scène était grotesque, certains ont agité ridiculement un mouchoir. Des faux-semblant. Les regards étaient fuyants, les plaisanteries fabriquées pour la circonstance, les rires forcés. Une femme, je suppose une scientifique de haut rang, a discrètement essuyé ses yeux en suivant des yeux le vaisseau qui s'élevait, comme si ses ultimes espoirs s'envolaient, déjà hors de portée. Son visage était doux, serein, comme illuminé. Nos regards se sont croisés une brève seconde. Mais, par la suite, je n'ai pas osé l'aborder ni la rechercher.

Des haut-le-cœur m'ont gagné dès que j'ai pris conscience de la mesure de l'évènement. C'était insupportable. Il y avait, là, l'élite scientifique mondiale. Pour moi, cela a été la colère. Je me suis senti dépossédé. « Il » me trahissait déjà, il n'y avait aucun doute !

Les jours qui ont suivi, le Gloire d'Éridan étant encore proche, nous avons eu droit à un compte rendu récité par un technicien, terminé par un bref « bonjour » prononcé par une voix qui devait être la mienne, issue d'un haut-parleur. Pas plus.

« *Bonjour* »... Je n'ai fait aucun commentaire mais j'ai parfaitement détecté toute l'ironie que transportaient les deux syllabes. J'étais déjà devenu un « voisin ». J'ai su que cela allait devenir insupportable : il avait l'air joyeux. Trop. C'était certain. Déjà au-delà des contingences terre-à-terre. Un horizon qui, soudainement, pour lui, s'ouvrait et embrasait son existence ? Non. Pas uniquement. J'ai senti quelque chose en plus, quelque chose en gestation dans ce « bonjour ». Pourquoi était-il « heureux » ? Une prison qui venait de s'ouvrir ?

C'était ça qu'il y avait dans son intonation, déjà il devinait l'étroitesse de ma vie. Déjà. Et, au fil des semaines et des rendez-vous, le pressentiment s'est renforcé. Puis la jalousie, l'aigreur, puis la haine pour Lui ont surgi. Le ressentiment m'emportait vers un autre monde à l'opposée du sien, je lui en voulais de m'avoir quitté. Plus : il me laissait à ma médiocrité ! Et plus la haine s'est installée en moi, plus ses brefs mots prononcés avec sérénité, leur exaltation contenue, m'ont précipité dans un vide où résonnait et palpitait une vie qui m'échappait, perdue à tout jamais. C'était bien plus qu'une liberté trouvée. Bien plus.

Je n'ai pas pu continuer à dissimuler. Certainement, soucieux de protéger le Programme, on nous surveillait toutes et tous, parce que l'avis est venu, ferme, définitif : « On me déconseillait d'espérer participer à de nouvelles entrevues, je ne pouvais rien lui apporter ».

Il avait pris toute ma place !

Mais cela ne pouvait se résoudre aussi facilement, ils n'avaient rien compris. Moi je savais. Moi seul savais. Moi et l'ordinateur, cette machine uniquement organisée pour enregistrer la vie à bord, régir les discussions scientifiques sans fin, confronter les hypothèses, synthétiser les découvertes. Sûrement, aussi, résoudre les conflits en puissance, noter les sympathies naissantes, en suivre le cours, désamorcer les antipathies. Oui, sa voix avait changé. Il ne pouvait me tromper aussi grossièrement, je n'étais pas dupe ! Sa neutralité « forcée » lui convenait parfaitement, et les techniciens l'y aidaient !

Alors j'ai voulu lui demander des comptes, il n'avait pas le droit de me tromper. Surtout pour une femme ! Certainement celle que j'avais vue, le nez collé sur la vitre, pensive, suivant des yeux le panache du vaisseau qui s'élevait. « Témoin » ou scientifique, peu importait : seulement ses deux larmes naissantes qui brillaient, ce regard au bord de la perte, lourd d'espairs toujours déçus... Ça ne pouvait n'être qu'Elle ! Oui, c'était Elle. J'en étais certain. Elle qui, là-haut, lui avait déjà confié son indicible besoin ! Les larmes auraient-elles pu être moins brillantes, le jour de l'envol ?

Je ne sais plus. Tout ce que je sais c'est qu'Il est heureux. Ce dernier et unique mot, lors de cette dernière autorisation de « converser » avec « Lui ».

« Bonjour ».

Aucun besoin de mots, seulement le ton ! Vouloir m'abuser ? Mais je ne « Le » connaissais que trop bien !

Le vaisseau s'est éloigné, les messages mettent de plus en plus de temps à parcourir la distance. L'ordinateur de bord a dû estimer, compte tenu du peu d'évènements à bord, qu'il n'y avait pas lieu d'émettre des « rien à signaler » tous les jours. Puis toutes les semaines. Puis tous les mois. Et les émissions mettront de plus en plus longtemps à parvenir à la Terre. Quand la réception d'un message est prévue, on m'interdit la porte de l'immeuble. J'ai tenté de reprendre mon travail mais je n'ai plus le cœur à contempler ce qu'est ma vie, je reste chez moi des semaines entières, à penser à ce qu'il fait, à ce qu'il pense, si Elle lui rend visite souvent, si ils se fâcheront un jour futur. Oui, je l'espère plus que tout, avec violence, l'idée m'en est si délicieuse car, chaque seconde qui passe, leurs pensées me poursuivent et me déchirent. Les sourires, les sentiments devinés... Ils se fâcheront !

**

Ils se fâcheront, c'est inévitable ! Il le faut !

Ses larmes ont dû devenir des perles de félicité quand ils échangent ces pensées si tendres ! Elles étaient déjà si brillantes... Ils peuvent essayer de donner le change, le piège est trop grossier, ça ne prend pas avec moi ! Pour qui me prennent-ils donc, tous les deux ! Pour un crétin ?!

Je le sais, c'est Elle ! Et ne faites pas semblant d'approuver ce que j'affirme, c'est inutile ! Vous vous en fichez, vous n'êtes pas concernés ! Et je n'ai pas besoin de vous, gardez vos analyses pour vous ! Que savez-vous de Lui, que savez-vous d'Elle ? Rien ! Moi seul sait !

- Monsieur James Corweld, nous sommes ici pour vous aider. Vous ne pouvez repartir chez vous, nous ne pourrions vous laisser seul dans ce logement. Mon confrère est d'accord avec moi et l'Administration de Néheh accepte de vous prendre en charge.

- Que vont-ils prendre en charge ! Ce sont Elle et Lui qu'il faut égorger ! Et comment vont-ils s'y prendre, hein ! Dites-moi !

- Pas aisé, reconnaissons-le... Vous savez, monsieur James Corweld, que la schizophrénie n'est pas une maladie irrémédiable, maintenant nous la soignons très bien. Il suffirait que vous acceptiez de...

- Rien ! Je n'accepte rien ! Moi, vous allez me soigner, mais eux ? Allez-vous les soigner aussi ?!

- Souhaitons-leur des santés équilibrées, vous aviez toutes et tous été choisis, sur ce point, entre-autres, pour vos potentiels...

- C'est ça ! Je vais bien ! Mais eux deux vont –trop- bien, comprenez-vous ?
- Oui monsieur Corweld. Le docteur a prévu un logement très confortable dans l'enceinte de l'établissement...
- Pendant que là-haut ils se fichent de moi, c'est ça ? Rester tranquille quand ils se voient à chaque instant ? À chaque seconde !
- Oui, monsieur Corweld, mais qu'y pouvons-nous ? C'est votre santé, à vous, qui nous donne du souci. Ce ne sont que des disques de matière...
- Inusables ! De la matière inusable, je sais, je me suis renseigné ! Inusables, je vous dis ! Ils vont être ensemble jusqu'à la fin des temps ! Ne comprenez-vous donc pas !
- Nous comprenons monsieur James Corweld, nous comprenons.
- Et puis ce nom ! Pourquoi pas Zorweld, hein ! Pourquoi Corweld !
- C'est votre nom.
- Mon nom, je m'en fiche, je n'ai plus de nom ! Je veux être Lui ! Ne devinez-vous donc pas qu'il la tient tendrement à cet instant même !
- Oui, nous comprenons. Pour cette raison nous préférons que vous logiez à proximité.
- Ainsi personne saura, bien sûr...
- L'administration Néheh n'a pas insisté sur ce point particulier, elle n'a que le souci de vous soigner.
- Et pendant ce temps-là ils vont s'aimer ? Tranquillement ?!
- Eh bien... Pourquoi leur refuser ?
- Ces larmes... Et puis ce visage si doux...
- Quelles larmes, monsieur Corweld ?
- Les siennes ! À Elle, pardi !
- Peu à peu ça ira mieux, vous verrez monsieur.
- Peu à peu... Je serai crevé qu'ils auront encore l'éternité pour eux ! Pour eux-deux, comprenez-vous ! Comprenez-vous qu'ils vieilliront encore moins vite là-haut !
- Non, ces questions scientifiques me dépassent. Mais nous ne pouvons, en attendant, vous laisser dans cet état, vous aménagerez après-demain chez nous. Tout est prévu ! Vous n'aurez aucun souci monsieur Corweld ! Aucun.
- Aucun...
- Nous vous certifions que c'est une affaire de mois.
- De mois... Pour l'éternité, oui, vous ne comprenez donc rien ! Imputrescibles... Ils sont imputrescibles !
- Bien sûr. Nous sommes d'accord avec vous.
- Intolérable... Pendant que nous parlons... Vous vous en fichez royalement, oui !
- Restez dans ce salon, monsieur Corweld, et si vous avez quelque chose à demander, n'hésitez pas, une personne viendra immédiatement. Reposez-vous ! Je repasserai dans une heure.

« vaisseau Gloire d'Éridan, année 2136, vous êtes le trois août, il est 21 heures, heure du méridien de Greenwich sur Terre. Je suis votre ordinateur et je vous souhaite bonne nuit. »

- ... Ces discussions théoriques n'en finissent plus, je me suis sauvée !
- J'écoute et j'ai appris un peu, mais je n'ai pas la formation de base nécessaire. Il me faudrait des mois et y consacrer chaque minute.
- Tu n'a que le temps de prendre ma main, Jamy, sinon je me fâche ! Dépêche-toi !
- À chaque fois que tu élèves le ton je suis terrorisé de te voir en colère, ma Chérie !
- Prononce encore une fois Méline ! Mé... Li...Ne... Je le veux !
- J'ai prononcé ton prénom plus d'un million de fois !
- Tu te lasses ?
- Non ! Non ! J'adore le prononcer ! Mais l'ordinateur, lui, depuis toutes ces années, va peut-être se fatiguer de l'enregistrer !
- Fou. Tu es fou ! Un milliard de fois encore, essaie !
- J'adore être fou parce que tu es aussi folle que moi.
- Et ce n'est pas peu dire ! Prends encore ma main, Jamy... Prends ma main...

- Méline... Encore ces larmes !
- L'émotion, que veux-tu, je suis née ainsi. Tu le sais bien, mon Jamy !
- J'adore tes larmes...